

D. J. Buck und D. J. Mattingly (Hrsg.), *Town and Country in Roman Tripolitania. Papers in honour of Olwen Hackett*. Society for Libyan Studies Occasional Papers, Band 2. British Archaeological Reports, International Series, Band 274. Oxford 1985. XVI, 311 Seiten, 111 Abbildungen.

Olwen Hackett, plus connue sous le nom de Lady Brogan, a été l'une des figures majeures de l'archéologie du pré désert libyen à partir des années 50, *Oum Ghirza*, 'la mère de Ghirza' pour les bédouins de la région des oueds. On lui doit 25 articles ou notes, rendant compte pour la plupart des découvertes qu'elle y a faites (Olwen Brogan, a bibliography, p. XII–XVI) et un livre sur 'Ghirza: a Libyan settlement of the Roman Period' (1984), écrit en collaboration avec D. J. SMITH, qui le présente ici, p. 227–239. Au mois de septembre 1984, la Society for Libyan Studies a organisé en son honneur à Cambridge un colloque sur le thème 'Ville et campagne en Tripolitaine' auquel ont pris part une vingtaine de spécialistes et dont les Actes ont été rapidement publiés dans la série des British Archaeological Reports.

Une seule communication intéresse à vrai dire l'archéologie urbaine, celle de P. M. KENRICK, 'The Historical Development of Sabratha', p. 1–12, qui résume les conclusions de son livre 'Excavations at Sabratha 1948–1951. A Report on the Excavations conducted by Dame Kathleen Kenyon and John Ward-Perkins' (1986). On peut y rattacher la contribution de H. M. WALDA, 'Provincial Art in Roman Tripolitania', p. 47–66, très générale, qui cherche, sans réellement convaincre, à définir un art 'libyco-romain', et celle de J. PRICE, 'Early Roman Vessel Glass from burials in Tripolitania', p. 67–106, essai de typologie fondé sur un catalogue de 100 pièces caractéristiques provenant pour l'essentiel de la banlieue de Oea. Tous les autres articles intéressent plus ou moins directement le pré désert et, bien entendu, celui de O. Brogan elle-même, 'An Inscription from the Wadi Antar', p. 13–21, qui étudie une épitalphe provenant du bassin de l'oued Sof-fegin (Année Épigr. 1985, 850), datée de la fin du Ier ou du début du IIe siècle après J.-C. par J. M. REYNOLDS. Celle-ci révise de son côté, sous le titre 'Inscriptions in the Pre-desert of Tripolitania', p. 23–25, une autre inscription, de chronologie moins sûre, trouvée par O. Brogan près de l'oued el Amud.

La grande entreprise du Libyan Valley's Survey, lancée en 1979 sous le patronage de l'Unesco et dont G. D. B. JONES résume la philosophie, p. 307–311, occupe naturellement la place majeure qui lui revient. Elle a

fourni une occasion exceptionnelle d'utiliser très largement de nouvelles méthodes de recherche extensive, dans la vaste zone, quasi abandonnée pendant plus d'un millénaire, qui s'étend de l'arrière-pays de Lepcis aux forteresses de Gheriat et de Bu Njem et jusqu'aux Autels des Philènes, à l'extrême de la Syrte. La prospection n'a cependant été conduite dans cet esprit que dans la région des oueds tributaires du Soffeggan et du Zemzem, dévolue à l'équipe anglaise, en procédant à un inventaire systématique des habitats et des ouvrages de petite hydraulique, à un ramassage étalonné des tessons, à l'analyse des dépôts et des sédiments, occasionnellement à des sondages, et en utilisant les possibilités offertes par des études de climatologie, d'hydrologie et de géomorphologie développées par ailleurs et complétées ici en fonction des besoins. Cette démarche est exposée avec précision dans les articles de J. N. DORE, Settlement Chronology in the Pre-Desert Zone: the evidence of the Fineware, p. 107–125, de G. D. B. JONES, The Development of Settlement Survey, p. 263–289, et de G. W. W. BARKER, Developing Methodologies for investigating Ancient Floodwater Farming, p. 291–306. Celui de J. A. ALLAN, Remote Sensing in Archaeological Survey: current and potential applications in North-West Libya, p. 191–200, fait en revanche regretter qu'une étude systématique des photographies aériennes existantes n'ait pas été ou n'ait pas pu être faite: les images fournies par le satellite Spot amélioreront sans doute les résultats obtenus avec Landsat, mais elles ne pourront jamais remplacer ce moyen d'observation et d'illustration, le plus précis et le plus utile dans ce genre de recherches.

Après cinq campagnes de prospection, les résultats obtenus renouvellent entièrement la connaissance qu'on avait auparavant de cette région. Les types d'habitat se sont diversifiés: aux *gsur*, fermes fortifiées bien connues depuis les travaux de Goodchild et de Ward-Perkins, se sont ajoutés un grand nombre de fermes 'ouvertes', construites autour d'une cour ('courtyard Farms' ou 'opus africanum Farms') et des *oppida* ('hill-top villages'), refuges ou greniers plus anciens, les deux premiers types directement liés au développement d'une agriculture qui avait su corriger la faiblesse des précipitations en concentrant le ruissellement sur une surface réduite grâce à un réseau de murets et de vannes, et en contrôlant les crues des oueds par des barrages destinés moins à retenir les eaux que les colluvions. Les paysans, sédentaires ou semi-nomades, élevaient des moutons et des chèvres et possédaient des chameaux; ils cultivaient de l'orge, des figuiers, des oliviers, sans doute des palmiers-dattiers, peut-être de la vigne; des pressoirs, dont le nombre diminue du Nord vers le Sud de la région de Beni Ulid jusqu'à l'oued Ghirza, indiquent qu'ils fabriquaient de l'huile. D. J. MATTINGLY, Olive Oil Production in Roman Tripolitania, p. 27–46, s'est particulièrement attaché à l'étude de cette production. C'est à juste titre qu'il la considère comme importante dans le nord, où les conditions ne diffèrent guère de celles du Jebel voisin, les aménagements hydrauliques compensant, au moins en partie, le déficit pluviométrique; mais dans le sud la situation était tout à fait différente (M. VAN DER VEEN, Libyan Studies 16, 1985, 24–25), et il est dangereux d'induire de la présence d'un pressoir la production d'huile d'une ferme, comme il a tenté de le faire (Oxford Journal Arch. 7, 1988, 177–195): le pressoir indique simplement que le propriétaire possédait des oliviers, mais rien n'autorise à croire qu'il ait pu fonctionner pendant plusieurs mois chaque année; la rareté des noyaux d'olives dans les prélèvements effectués pourrait au contraire faire supposer qu'ils étaient broyés avec les olives pour accroître, à la limite des possibilités et aux dépens de la qualité, une production considérée comme insuffisante (VAN DER VEEN, p. 23). On est donc loin de l'idée avancée naguère par R. REBUFFAT, Comptes Rendus Paris 1975, 504–505, et 'Armées et fiscalité dans le monde antique' (1977) 407–408, qu'il ait pu exister un rapport entre la création des camps de Gheriat et de Bu Njem, l'extension vers le sud de la culture de l'olivier et un accroissement de la production d'huile permettant l'institution de distributions gratuites à Rome par Septime Sévère (M. EUZENNAT, Bull. Arch. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques 19 B, 1983, 163–171). La chronologie proposée par Dore, solidement fondée, montre en effet que le développement des cultures et des fermes, correspondant à la sédentarisation des tribus, a commencé dans les dernières décades du Ier siècle et s'est affirmée au IIe, en progressant vers le sud, où Ghirza était depuis longtemps atteint et dépassé lorsque Gheriat et Bu Njem furent construits. Les *gsur* sont plus tardifs: rares au IIe s., ils sont devenus plus nombreux à partir du IIIe et leur progression suit la transformation ou l'abandon des fermes ouvertes. On peut donc distinguer trois épisodes successifs: le premier correspondant plus ou moins aux opérations conduites sous les Flaviens contre les Garamantes et les Nasamons, (P. ROMANELLI, Storia delle province romane dell'Africa [1959] 288–305), qui ont eu pour résultat une longue période de sécurité; le second, à la politique du légat de Numidie Q. Anicius Faustus et probablement de Plautien sous Septime Sévère (M. EUZENNAT, Studien zu den Militärgrenzen Roms II [1974] 441–443); le troisième, à la dissolution de la IIIe légion Auguste en 238 et aux troubles qui ont suivi, dont témoignent les inscriptions J. M. REYNOLDS et

J. B. WARD PERKINS, *The Inscriptions of Roman Tripolitania* (1952) 896 de Gheriat (... *bell(o) dissilpatum*), en 239) et *ibid.* 880 de Gasr Duib (... *incursib(us) Barba[r]orum*, en 246–248). Il paraît vain, dans ces conditions, de chercher avec Dore une explication socio-économique des changements constatés ou de vouloir établir, comme ont tenté de le faire J. R. BURNS et B. DENNESS, *Climate and Social Dynamics: the Tripolitanian Example 300 BC–AD 300*, p. 201–225, une corrélation entre ces changements et des oscillations climatiques de faible amplitude, dont la réalité est encore trop indécise pour qu'on puisse dépasser la pétition de principe. L'explication est d'abord politique, et il est probable que les transformations de la vie rurale ou de l'organisation sociale que l'on peut entrevoir en sont seulement la conséquence.

On retrouve cette erreur d'appreciation dans D. J. BUCK, *Frontier Process in Roman Tripolitania*, p. 179–190. Celui-ci essaie d'appliquer à la frange pionnière saharienne les observations de Turner sur la 'Frontière' de l'ouest américain ou celles de Lattimore sur la Chine, mais on est stupéfait de constater qu'il ignore les travaux spécifiquement africains de Troussel ou de Shaw et qu'il ne semble même pas avoir pris connaissance des rapports sur la frontière d'Afrique régulièrement présentés depuis quinze ans, en français il est vrai, au Congrès international d'études sur les frontières romaines (M. EUZENNAT, *Studien zu den Militärgrenzen Roms II* [1974] 429–443 et III [1983] 573–583; *Akten des XI. Internationalen Limeskongresses* [1976] 533–542). J'y ai précisément analysé ce que j'ai appelé un 'processus de pénétration par osmose', discernable d'abord dans le sud de l'Algérie, puis en Tunisie, et dont j'ai noté en 1983 qu'il se trouvait confirmé en Libye par les premiers résultats du *Libyan Valley's Survey* (M. EUZENNAT, *Bull. Arch. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* 19 B, 1983, 169–171). Je pense qu'il n'est pas inutile d'en rappeler ici les étapes: l'extension progressive des zones de sécurité en avant du *limes* et à partir des forteresses qui le contrôlent a pour conséquence une sédentarisation plus ou moins rapide des *gentes externe*, associées d'abord peut-être en qualité de fédérés, puis l'établissement sur leurs propres frontières de nouveaux points d'appui militaires romains appelés à devenir à leur tour des bases de départ. A l'avance de Tébessa à Lambèse, puis à Gemellae et à Messad, en Numidie occidentale, répond à l'est la progression depuis les chotts du sud tunisien jusqu'à Remada puis, à l'époque sévérienne, jusqu'à Ghadamès. La construction, à la même époque, des camps de Gheriat et de Bu Njem après la sédentarisation des tribus de la région des oueds s'inscrit, en Tripolitaine, dans la même perspective historique et a même quelque chance de correspondre à la phase préparatoire d'une avance prévue en direction du sud, probablement du pays des Garamantes. 'L'existence d'avant-postes sur l'oued Kebir, d'autres peut-être sur la route de Waddan et de Zella, indique que Gheriat et Bu Njem jouèrent durant quelque temps leur rôle de bases d'opérations; mais elles le perdirent très vite, sans doute par suite d'un changement de politique décidé en 205 par Septime Sévère, et ne seront plus, jusqu'à leur abandon, que des points de contrôle déclassés en bordure d'une frontière restée inachevée comme presque partout en Afrique' (M. EUZENNAT, *Bull. Arch. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* 19 B, 1983, 170–171 et *Akten des XI. Internationalen Limeskongresses* [1976] 537–539). En l'état actuel de la connaissance qu'on a du *limes tripolitanus*, je ne pense pas qu'il y ait lieu de modifier cette interprétation. Le titre de la contribution de M. MILBURN, *Roman and Garamantes. An Enquiry into Contacts*, p. 241–261, laisse entrevoir de quel côté pourraient se porter les recherches; mais l'auteur se limite à recenser désespérément, dans une zone qui déborde très largement le domaine de ce peuple, les traces hasardeuses de contacts sahariens auxquels, à vrai dire, personne aujourd'hui ne croit plus.

Trois articles enfin, dus à R. REBUFFAT, G. DI VITA-EVRARD et G. H. DONALDSON, ont un caractère plus spécifiquement historique. Le premier, intitulé *Le limes de Tripolitaine*, p. 127–141, étudie l'organisation de la frontière au milieu du III<sup>e</sup> s à partir d'une inscription largement inédite de Bu Njem-Gholaia/Golas. *L'ordinatio* et parfois la lecture qu'il en donne p. 127 ne sont toutefois pas conformes à ce qu'on peut lire sur les photographies que j'ai pu consulter, notamment en ce qui concerne le nombre des lignes (14 au lieu de 8) et leur largeur (de 20 à 25 caractères ou intervalles, au lieu de 25 à 42). L'Année Épigr. 1985, 849 les ayant reprises telles quelles, il me paraît utile d'en donner ici ma propre lecture, en raison de l'importance de ce document:

*[Im]pp.dd.nn.Philipp[is] Aug[g.] M.Aurel. Cominio | Cassiano, leg.[Augg.] pr.pr., c.[u.] et Lucretio Marcello, u.e, | 'proc. [Aug[g.]n[n.]], praeposito | limitis T[ri]politanæ, | C. Iulius Do[n]atus, dec. | alae Flau[ia]e] [Philip] pianoae, pr[ae]fectus | <sup>10</sup> [a dd.nn.A[ugg.]] . . . | fuit ue[x]illationi? | Golensi et . . . | [Imp. Phi- lippo?] et Pbi] lippo III] cos. . . .*

La 1.10 paraît avoir été martelée à deux reprises; sous la *rasura* la plus récente je lis, comme l'auteur, a

*dd.nn. A . . .*, mais rien ensuite. Le troisième consulat du second Philippe paraît sûr aux 1.13–14. S'il ne s'agit pas d'une erreur de gravure ou d'une inversion des noms des empereurs, l'inscription devrait donc être datée de 249.

On retiendra qu'à cette date la *uxillatio* de Golas, qui ne se réfère plus à la IIIe légion dissoute, et sans doute aussi le *numerus conlatus* de l'inscription Année Épigr. 1972, 677, occupent toujours le camp, sous les ordres d'un décurion relevant d'un *praepositus limitis Tripolitanae* de rang équestre, auxiliaire du légat de Numidie, déjà mentionné en 246–248 dans l'inscription de Gasr-Duib, REYNOLDS et WARD PERKINS loc. cit. 880. L'étude de G. DI VITA-EVRARD, *Regio Tripolitana. A. Reappraisal*, p. 143–163, confirme clairement que ce *praepositus* a la charge du *limes* de cette *regio* qui, domaniale à l'origine, élargit peu à peu son individualité, sans pour autant devenir la province qu'elle sera au début du IVe siècle (G. DI VITA-EVRARD, *L'Africa romana 2. Colloque Sassari 1984 [1985] 149–177*). Cette réorganisation du commandement a été due sans aucun doute à la disparition des structures légionnaires et elle s'est d'abord appuyée, comme Rebuffat le souligne à juste titre, sur les éléments qui en subsistent; mais on ne peut pas être d'accord avec lui quand il considère, p. 138–139, que l'armée romaine est restée ce qu'elle était, sans que rien n'annonce une 'transition entre l'organisation militaire sévérienne et l'organisation tétrarchique'. L'étude très détaillée que R. REBUFFAT a consacrée depuis à cette inscription dans *Libya Antiqua 15–16, 1978–1979, 125–138* (volume paru en 1987 et diffusé seulement en 1989) n'apporte pas d'éléments susceptibles de renforcer ce point de vue face à celui de X. LORIOT, *ANRW II 2, 1975, 749*, qui considère que la division du limes en secteurs 'traduit indiscutablement le passage d'une défense mobile à une défense territoriale beaucoup plus statique'. Le texte de l'inscription publié dans cet article par Rebuffat correspond aux 14 lignes que j'ai rétablies ci-dessus, avec les mêmes différences de lecture.

Les mesures prises n'empêcheront d'ailleurs pas l'abandon, probablement sous Gallien, des camps du Sud, et les *gsur* deviendront alors très vite le principal support du *limes tripolitanus* (A. F. ELMAYER, *Libyan Studies 16, 1985, 77–84*). Il est surprenant que G. H. DONALDSON, *The praesides Provinciae Tripolitanae, Civil Administrators and Military Commanders*, p. 165–177, en repousse l'idée au profit d'une 'défense linéaire le long du *limes*', dont il ne précise d'ailleurs pas l'organisation. De son étude, et malgré d'autres erreurs de fond ou d'interprétation (le *limes tripolitanus* création de Gallien, p. 169; ou Bu Njem et Gheriat simples casernes et non pas forteresses au sens militaire du terme, p. 166, pour s'en tenir aux plus apparentes), on retiendra en revanche comme probable que le *praeses* de Tripolitaine a été, au moins durant les périodes de crise, à la fois un gouverneur civil et le chef militaire responsable du *limes* jusqu'à l'apparition d'un *dux* dépendant du *comes Africae*. Les inscriptions CIL VIII 22763; 22766–22767; 22768 et REYNOLDS et WARD PERKINS loc. cit. 565 sont à cet égard tout à fait probantes.

Les observations que j'ai pu faire à propos des principales contributions n'ont pour but que de souligner le grand intérêt de cette rencontre organisée autour d'Olwen Hackett et, par là même, le rôle qui a été celui de cette éminente conseillère dans le progrès de notre connaissance de la frontière romaine d'Afrique depuis son premier article, *The Camel in Roman Tripolitania*, paru en 1954, ou même plutôt de son second, intitulé en 1955: *When the Home Guard of Libya created security and fertility on the desert frontier*, qui résume mieux que tout autre le thème principal de ses recherches et l'idée qui les a guidées.

[Olwen Hackett-Brogan est décédée le 18 septembre 1989.]

Aix-en-Provence

Maurice Euzennat